

Valérie Allam

Quatre morts et
un papillon

Collection Roman noir

N°1

Éditions du Caïman

Ensemble, toi et moi, Loulou, on pourrait trouver un arrangement. Elle avait dit oui et le temps avait défilé depuis. L'arrangement maintenant, c'était de l'histoire ancienne en quelque sorte... qui revenait tous les jours.

— Loulou, un client !

Loubna écrase sa clope dans le cendrier publicitaire, sur la table en Formica, et se dirige vers le comptoir pour prendre son carnet de commandes. La pause est finie.

— Pas besoin du carnet. C'est pour le premier étage.

L'arrangement.

De loin, Loubna fait signe au client de la suivre et monte l'escalier au carrelage usé. En haut, elle attend un peu qu'il arrive, avant d'ouvrir la porte de la chambre et de commencer à se déshabiller. Le gars a l'air pressé.

— Enlève juste le tee-shirt, j'ai pas beaucoup de temps.

Loubna a déjà enlevé le haut. Elle s'assoit sur le lit. Le sommier métallique grince ; pourtant elle est légère, Loubna. On voit ses côtes se soulever à chacune de ses inspirations. Elle attend ; le type est resté près de la porte, comme s'il hésitait soudain.

Elle lui jette au visage son regard de goudron. Loubna sait combien les hommes ont peur de s'enliser dans ce regard-là. Lui, détourne les yeux, fixe ses seins trop maigres.

Une fraction de seconde passe encore. Loulou reste là, à attendre, alors il s'approche finalement, baisse son jean. Le prendre dans sa bouche. Elle n'a pas besoin d'insister beaucoup ; il jouit presque immédiatement. Loubna a fait sa part. Elle se relève, enfle son tee-shirt pendant que le type remonte sa braguette. Avant qu'il sorte, elle se venge un peu :

— C'est vrai que t'étais pressé.

Le long du couloir, l'homme rentre la tête dans les épaules. Elle descend les escaliers derrière lui. Loubna sait qu'il sent ses yeux braqués sur lui. Comme un index pointé entre ses omoplates, qui le pousse jusqu'à la sortie du bar.

Le patron, derrière le comptoir, aperçoit la gueule du client. Il râle. Ce type-là ne reviendra pas.

— On a un accord, tu te rappelles ?

Loubna lève les yeux au ciel et va se rasseoir à la table du fond. Elle reprend son magazine et allume une clope. C'est de nouveau l'heure de la pause.

*

La pause s'éternise. Le temps fluide s'épaissit, coagule, oppresse Loubna et l'écrase sous le décompte méthodique de chacune de ses minutes. De ses secondes. Sami, le fils du patron, est en retard, mais finit par arriver. Lui fait signe. La sauve, peut-être. Loubna s'échappe, pour le retrouver dans les toilettes turques, puantes, à côté de l'arrière-cour. Il est en retard. Les mains tremblantes, elle tâtonne le haut de l'armoire de service où sont entreposés le matériel de ménage et le stock de papier hygiénique. C'est là qu'elle planque son stock à elle. Des seringues propres qu'on lui a données au centre social. Il ne lui en reste presque plus. Quatre, moins celle qu'elle extirpe du sachet pour son usage

immédiat. Il va falloir y retourner, les écouter encore une fois. *On peut vous aider. Il existe des moyens.*

La seringue à la main, Loubna se tourne vers Sami, qui s'active à ses préparatifs sur le rebord du lavabo. Elle sort le fric de la poche de son jean. Il la regarde, interrogateur. Elle entend vaguement le gémissement de sa propre voix étouffée par l'urgence.

— Je sais qu'il n'y a pas le compte, Sami. Mais j'suis en pleine descente, je peux plus attendre.

Elle le caresse, l'agrippe, le supplie.

— Sami, tu me connais, on peut s'arranger...

Sami la laisse se coller contre lui, respire sa sueur panique, sent la chaleur de son bassin contre le haut de sa cuisse. Il hésite. Sami n'aime pas les problèmes. Il doit payer la came, d'une façon ou d'une autre. Il pose ses lèvres contre l'oreille de Loubna. Chuchote, presque tendrement, en lui caressant les cheveux.

— D'accord. On va trouver un moyen, Loulou. Je vais te présenter quelqu'un. Un mec important. Si tu lui plais, si tu fais ce qu'il demande, t'auras plus à t'en faire pour le fric.

Loubna tourne la tête, appuie son front brûlant contre les lèvres de Sami. Elle accepterait n'importe quoi pour son fixe. Pas besoin de dire oui.

Doucement, il s'écarte d'elle, se tourne vers le lavabo. D'un geste précis, il dilue la poudre avec un peu d'eau dans le fond d'une canette de bière et allume son briquet pour réchauffer le produit. Pendant qu'elle pose son garrot, en tirant dessus avec les dents pour faire ressortir sa veine bleue au creux du coude, il remplit la seringue qu'elle lui a donnée. Quand l'aiguille s'enfonce dans le bleu, Loubna ferme les yeux sous la puissance du flash.

Le temps s'arrête, l'urgence s'est évaporée. Sami remonte le tee-shirt de Loubna au-dessus de ses seins, baisse son jean et la retourne contre le lavabo.

Il aime bien Loulou quand elle plane.

*

Elle plane, Loulou, les bras serrés autour de Sami. À l'arrière de sa bécane, la réalité reste floue, elle décolle de l'asphalte, dessine des loopings dans les virages et atterrit seulement quand Sami éteint le moteur, devant l'entrée d'un club privé. Ils ont traversé tout Paris pour arriver là. L'esprit de Loubna erre à travers la buée laissée par les paroles de Sami. *Si tu fais ce qu'il demande, t'auras plus à t'en faire.* La mobylette est arrêtée depuis un moment maintenant, mais Loulou ne desserre pas son étreinte. Elle n'a pas peur, pourtant. Pas vraiment. Elle aime cet instant. Pose sa tête alourdie par le casque, contre l'épaule de Sami et laisse ses pensées se balancer le long du lien tricoté entre eux à coups d'aiguilles jetables. Elle n'a pas vraiment peur, mais il la rassure quand même.

— C'est juste quelques livraisons de temps en temps. Rien d'autre.

Elle n'a qu'à fermer les yeux pour l'entendre. *Ne t'inquiète pas, Loulou, je reste avec toi.*

L'instant s'enfuit. Sami cadenasse l'antivol. Il parle vite, essaie d'expliquer.

— Je lui ai dit que t'étais réglo. Il a confiance en moi. Même si t'es accro, ça posera pas de problème.

Loubna se tait. Elle ne peut pas effacer les traces de piqûres sur ses bras et sait que le mec en question n'est sûrement pas du genre à avoir confiance. Ni en elle ni en Sami. Mais non, Loulou n'a pas peur, c'est plutôt une sorte de vertige. Se sentir forte de n'avoir rien à perdre.

La porte n'est qu'une porte de service blindée, c'est tout. Derrière, il y a cet homme qui les observe et les fouille avant de les laisser passer. Descendre l'escalier. S'enfoncer profondément dans l'ombre, comme dans la gueule d'un fauve, jusqu'à la blessure violente des néons. Les pupilles de Loubna se rétrécissent, noires sur le noir du goudron. Sami se débarrasse de son casque sur une table près du bar. Loubna l'imite, le suit vers un salon privé dans lequel elle aperçoit plusieurs silhouettes autour d'une table en verre. À leur approche, les voix sourdes se taisent. L'homme qu'il faut convaincre se trouve à gauche. Loubna le sent, le flaire, le reconnaît instinctivement. Il n'est pas très grand pourtant. Rien d'impressionnant. Mais elle perçoit la nervosité des autres et la tension de Sami. L'air cristallisé, instable et acéré, autour de cet homme.

— Voici donc Loubna, n'est-ce pas Sami ?

Il s'est mis à parler, lui, cet homme, celui qui compte. Sa voix est inattendue, douce, presque chuchotée. Ses yeux trop enfoncés, verts et vifs, fouillent au plus profond, dans le noir du regard de Loubna.

— Loubna qui est capable de faire ce qu'on lui demande sans poser de question.

Elle se souvient des traces des aiguilles sur les creux de ses bras. Des plaies indélébiles qui étoilent sa peau fragile sur le bleu des veines. Elle a besoin de fric. L'air cristallisé se brise contre la voix rauque de Loulou.

— Non, aucune question. Et les flics contrôlent moins facilement une femme qu'un mec.

Les yeux verts clignent une seule fois, rapidement, sans lâcher Loubna.

— Tu comprends que si tu merdes, c'est Sami qui trinque ?

Le vertige est toujours là et Loulou se souvient qu'elle n'a rien à perdre.

— J'en ai rien à foutre de Sami. Ce deal, c'est entre vous et moi.

Un peu plus tard, dans la rue, Sami n'a rien dit, ne l'a même pas regardée. Sur la bécane, son corps s'éloigne, sa chaleur s'enfuit. Ses mots vibrent encore autour d'eux. *J'en ai rien à foutre de Sami.*

Entre les bras de Loubna, ne reste que le cuir froid du blouson de Sami. Mais elle se sent bien, relève la visière de son casque pour sentir le vent sur son visage. Le vent chargé de pollution du périphérique parisien et ses volutes grises aux relents d'hydrocarbures.

En arrivant, Sami gare sa mob dans l'arrière-cour pendant qu'elle pousse la porte du bistrot. Loubna entend la voix du patron qui accueille son fils en lui reprochant de traîner avec elle.

— Je t'ai dit qu'elle t'apporterait que des emmerdes, cette fille. Qu'est-ce qu'il faut pour que tu m'écoutes ? Que je la vire ? Elle saurait même pas où aller, cette paumée !

— Ouais, papa, bientôt tu vas me dire que tu la fais bosser par charité, pour pas qu'elle s'ennuie.

Le sourire de Loubna s'étire quand la réponse de Sami lui parvient. Il a parfois de bonnes répliques. Elle jette un œil sur la salle presque déserte, s'approche du seul client assis devant une bière, un journal de turf sous les yeux.

— Une autre bière ? demande-t-elle.

Le type refuse sans même la regarder.

Loulou retourne s'asseoir à la table du fond et reprend son magazine. Celui qu'elle a piqué au centre social. Les yeux fixés sur des photos de la mode printemps-été de l'année passée, elle réfléchit. Si elle se débrouille bien avec le type que Sami lui a présenté, elle

peut se faire pas mal de blé. Peut-être assez pour quitter cette piaule minable. Machinalement, Loulou tourne une page et attrape son paquet de clopes.

En arrière-fond, les voix de Sami et de son père continuent de s'emmêler.

— Je ne vais quand même pas la loger gratuitement ? Tu crois vraiment que j'ai les moyens de me payer une serveuse ? Regarde autour de toi, tu vois beaucoup de clients, là ?

— OK, papa, laisse tomber, je m'en fous de tes problèmes de fric.

Sami s'en va en claquant la porte. Mais au dernier moment, il jette un œil vers la table du fond et les mots qu'elle a prononcés, là-bas, dans le club, sont encore imprimés sur sa rétine. *J'en ai rien à foutre de Sami.*

Il n'est pas sûr d'aimer le sourire de Loubna.